

LYCEE MUNICIPAL DE HOUNDE

Burkina Faso
Unité-Progress-Justice
LM/H

1

Prof : *Mr KONE*
Gr oupe N° :1.
Class :2nd C₁

LES MEMBERS DE GROUPE

1. Bonde Kouloum
2. Traore Jean richmonde konomba
3. E
4. T
5. E

THÈME : L'ENFANT

Plan

INTRODUC

I. PRESENTATION DE L'AUTEUR

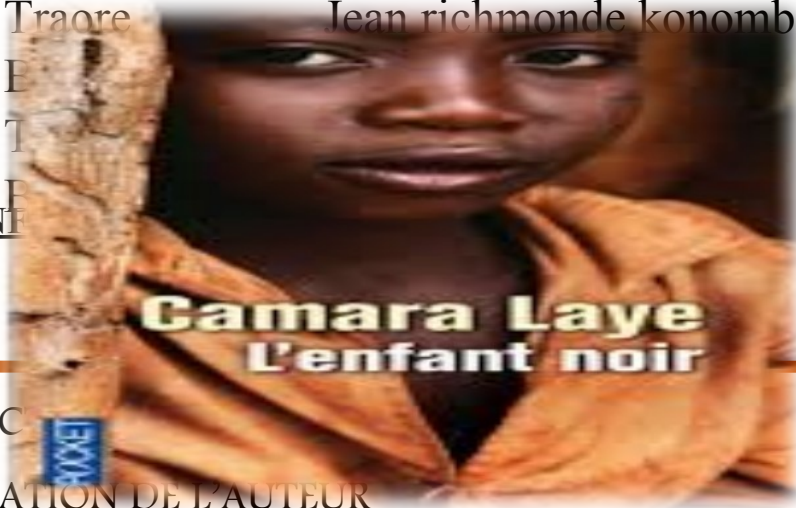
1. Biographie
2. Bibliographie

II. PRESENTATION DE L'ENFANT NOIR

1. Présentation de l'œuvre
2. Résumé DE l'œuvre

III. ÉTUDE DES PERSONNAGES ET LEURS RÔLES

1. Personnages Principaux Leurs Rôles



2. Étude de personnage secondaire

IV. ÉTUDE THÉMATIQUE

1. Lamour

2. La tradition

3. Le totémisme

4. La sorcellerie

5. Le surnaturel

IV . LA PORTE SOCIOPOLITIQUE DU L'ŒUVRE

Conclusion

Source

INTRODUCTION

Aujourd'hui, ils existent plusieurs écrivains dont Camara LAYE en fait partie. Camara LAYE est un écrivain Guinéen né à Kouroussa, un village de Haute- Guinée, le 1er Janvier 1928. Après des études à l'école française, il part à CONAKRY, le capital, pour poursuivre sa scolarité. Titulaire d'un C.A.P de mécanicien, il tente, sans succès, de devenir ingénieur en France. C'est alors que CAMARA LAYE, à décidé de devenir écrivain. Dans la suite du développement nous vous montrerons les parcours et les œuvres de Camara LAYE.

L'Enfant noir est le premier roman de Camara Laye, publié à Paris en 1953. Considérée comme « l'un des textes fondateurs de la littérature africaine contemporaine¹ », cette œuvre largement autobiographique a reçu le prix Charles Veillon 1954 et inspiré en 1995 un film du même nom, réalisé par Laurent Chevallier.

I. PRESENTATION DE L'AUTEUR

1. Biographie

Camara Laye, né le 1er janvier 1928 à Kouroussa, un village de Haute-Guinée, et mort le 4 février 1980 à Dakar, est un écrivain guinéen. Sa famille est musulmane ce qui explique que son père a deux femmes. Son père, Komady, est forgeron ainsi qu'orfèvre et sa mère est la

petite-fille d'un forgeron. Né le 1er janvier 1928 à Kouroussa, Camara Laye fut toujours très entouré durant son enfance, que ce soit des apprentis de son père, des frères ou des sœurs. À quinze ans, Camara Laye quitte sa famille pour Conakry, pour des études d'enseignement technique à l'école de Georges Poiret, où il est accueilli par un de ses oncles, qui lui offre un foyer dans lequel, après une année d'adaptation difficile, il se sent à l'aise. Ses années loin de la maison de ses parents marquent le début de son émancipation réelle en tant qu'homme. Après qu'il est obtenu son CAP, Camara Laye convainc ses parents de le laisser aller en France pour poursuivre ses études. Il est encore une fois à un stade de la vie où la joie de ses futures découvertes le dispute à la tristesse de savoir qu'il ne reverra pas les personnes qu'il aime avant un certain temps. En 1947 il part donc à Paris pour continuer ses études. Autre œuvre : *Le Regard du roi*, *Dramouss*, *Le Maître de la parole* - Kouma Lafôlô Kouma.

2. Bibliographie

Cependant, entre temps, une carrière d'écrivain va s'ouvrir à lui. En effet, en 1953 il publie son premier ouvrage *L'Enfant noir*, où il dépeint avec nostalgie son enfance. Les clivages culturels entre la civilisation africaine et européenne étant pour lui une source d'inspiration, il publie également en 1954 un livre sur ce sujet : *Le Regard du Roi*.

En 1956, Camara Laye retourne en Guinée. Puis, l'écrivain accède à de hautes fonctions au sein du Ministère de l'Information de Conakry, jusqu'en 1963. Camara Laye meurt à Dakar le 4 février 1980. Il reste inscrit dans les mémoires comme l'un des écrivains d'Afrique ayant intégré la culture occidentale.

Parmi ses autres œuvres importantes figurent : *Le Maître de la parole*, un recueil de contes griots qui dépeint la genèse du Mali, mais également *Dramouss* paru en 1966, et qui dénonce la dérive du Régime qui l'a contraint de s'exiler au Sénégal.

I. PRESENTATION DE L'ENFANT NOIR

1. Présentation de l'œuvre

L'enfant qui fait l'objet du titre de l'ouvrage nous est présenté pour la première fois sous le signe du serpent, l'animal totem de son père et du clan des forgerons. Outre la description des lieux de son enfance la concession, l'atelier du père, la case de la mère, celle du père et de la véranda alternante où il aime à jouer, évoque la lente initiation de l'enfant aux significations du serpent, animal dangereux sauf à en adopter, comme son père, le bon spécimen le petit serpent noir que caresse son père est l'animal totem du clan des forgerons, dont l'enfant se demande s'il héritera, on s'il lui préfère le chemin de l'école.

2. Résumé de l'œuvre

Camara Laye s'est fait connaître dans cet ouvrage. Il est né en 1928 à Kouroussa et y passa son enfance. Il jouait dans l'atelier de son père qui était non loin de leur case. Il est allé à l'école coranique, puis après à l'école primaire française de son village. Pendant les vacances, il rendit visite à sa famille à Tindican, un village situé à l'ouest de Kouroussa. Il fut reçu comme un prince par ses oncles, notamment Lansana.

De retour de Tindican, il assista à la fête des lions au cours de laquelle Kondén Diarra étalait ses prestiges. Il tremblait de peur, mais après quelques instants, il se rendit compte que c'était les aînés qui se passaient pour des lions : "ils se servaient de la planchette dont le centre est ronflé et à bords coupants. Elle est trouée sur un des côtés pour permettre d'y passer une ficelle. Ils la font tourner comme une fronde, la planchette coupe l'air et produit des ronflements tout semblable au rugissement du lion". Plus tard, il vécut une autre épreuve plus inquiétante que celle des lions, une épreuve vraiment menaçante cette fois où le jeu est absent : la circoncision. Il était en dernière année d'étude. Après quoi, il devient un homme complet. Après son certificat, il part pour Conakry.

Il y poursuit les études, mais cette fois-ci dans l'enseignement technique. Il avait servi d'interprète à un officier qui faisait des relevés de terrain. Dans sa deuxième année à Conakry, il fut hospitalisé ; ce qui l'empêcha de passer en classe supérieure. L'année suivante, il a persévéré dans ses études puis obtint son Certificat d'Aptitude Professionnelle en mécanique, grâce aux aides apportées par son marabout. Après son brillant succès à l'examen, son directeur lui fit appel et lui promit de l'aider à continuer ses études en France. Il vint à la maison annoncer la nouvelle à ses parents qui, en l'occurrence, n'ont pas voulu qu'il parte. Le père essaya de convaincre sa femme à laisser leur fils partir. Ce qu'elle fit, malgré elle, mais tout en le sommant de ne pas les oublier. Son voyage pour la France a mis fin à cette pittoresque histoire.

II. Étude des personnages et leurs rôles

1. personnages principaux leurs rôles

- Camara Laye personnage principal

Sa mère a des pouvoirs spéciaux, puînée de jumeaux, une influence grande sur les animaux.

- Son père forgeron, a un serpent noir comme génie

Sidafa

-La grand-mère

èL'oncle Lansana

-Kouyaté Karamoko

-L'oncle Mamadou l'oncle religieux à Conakry

- La tante Awa les femmes de Mamadou
- La tante N’Gady
- Marie l'amie de Laye, amitié profonde, on danse, écoute de la musique ensemble
- Check le meilleur ami de Laye, très malade, il est mort

L'autre oncle qui habite à Conakry

1. Étude de personnage secondaire

Le personnage secondaire de l'histoire est la mère de Camara Laye. Celle-ci a beaucoup de bonté, beaucoup de droiture, beaucoup d'autorité et elle a l'œil à tout. Elle a aussi des pouvoirs, par exemple elle peut maîtriser un cheval, elle peut prendre la forme de son animal totem, elle est insensible au blessure du métal, elle peut disparaître ou réapparaître à volonté ou bien elle peut jeter des sorts et détourner les menaces des jeteurs de sors.

III. Étude thématique

1. L'amour

En guise de conclusion, nous dirons que *L'enfant noir* est effectivement un livre de l'amour. Notre dessein dans cette étude aura été de montrer comment cet amour se théâtralise dans le roman. A cet effet, nous avons choisi de faire un grand cas du cadre du roman dans son double aspect physique et métaphysique

Au niveau physique, nous nous sommes efforcé de saisir les fondements de la société traditionnelle Malinké à travers une analyse comparée des espaces du village et de la ville. Cette analyse nous aura permis, entre autres, d'apprécier le fonctionnement harmonieux des structures traditionnelles du village fondées sur l'esprit communautaire. Elle nous aura également permis d'établir les différentes conceptions du monde que véhicule chacun des espaces respectifs du village et de la ville.

Il en est ressorti que le village une institution communautaire sur la famille et fonctionnant sur un système de rapports dynamiques qui garantissent l'équilibre psychique et social des membres de la communauté. Alors qu'à l'opposé, la ville est une agglomération cosmopolite un système social individualiste qui a pour principe de livrer les individus eux-mêmes. Cette définition fait de la ville un milieu où règnent l'insécurité et toutes sortes de perversions sur lesquelles débouche la solitude qu'elle génère.

L'amour de Camara Laye dans *L'enfant noir* a donc à la base un optimisme pour l'avenir de la civilisation africaine. Une civilisation qui, grâce à son génie culturel original, deviendra de plus en plus indispensable pour l'équilibre et l'épanouissement de l'humanité dont le progrès exige incontestablement une intercommunication et une complémentarité des cultures. Cette vision du monde fait de Camara Laye un écrivain profondément humaniste. Mais un

humaniste original car engagé. Et c'est cet humanisme engagé qu'il serait intéressant d'approfondir le champ avec *Dramouss* qui est la suite logique du récit de *L'enfant noir*, et *Le regard du Roi* qui constitue la deuxième oeuvre de cette trilogie romanesque.

2. La tradition

Au niveau métaphysique, nous avons pu remarquer à travers l'analyse des « signifiés » que la société traditionnelle Malinké était profondément croyante. Quatre points fondamentaux peuvent résumer ce spiritualisme :

- La croyance en la nécessité d'entretenir des liens permanents entre les vivants et les morts.
- La vertu sacrée de la parole, du verbe qui sacralise certaines activités quotidiennes les transformant ainsi en des cérémonies d'approche du monde invisible qui est le monde authentique et qui régit la réalité visible.
- La nécessité des rites et des sacrifices en vue d'obtenir les faveurs des esprits qui sont des intercesseurs entre les hommes et le monde invisible. Ensuite nous distinguons l'amour des valeurs, amour que le narrateur éprouve au « contact réel » de la tradition. Contrairement à l'amour de l'espace physique qui est mélancolique, cette dernière dimension de l'amour dans *L'enfant noir* est porteuse d'espoir.

3. Le totémisme

En Afrique, on croit qu'entre Dieu et l'homme, il y existe certains êtres qui se présentent surtout sous formes des animaux, des objets, des forces aux cieux, par exemple la lune, les étoiles, etc. Ces êtres, on le croit, influencent souvent le destin de l'homme. Un totem est presque toujours un animal protecteur qui incarne l'esprit du clan, de la tribu ou de la famille et qui veille sur la famille, la race ou la personne. Le totem est considéré comme le guide spirituel et le bienfaiteur de la famille.

Dans l'Enfant noir de Camara Laye, le totem du père de Laye est le petit serpent noir, tandis que celui de sa mère est le crocodile. Quelles sont les qualités du possesseur d'un totem et quels sont les rapports entre le totem et son possesseur ? Lorsque le jeune Laye demande à son père : « quel est ce petit serpent qui te fait visite ? ». Le père lui répond : « ce serpent ... est le génie de notre race » (17). On nous fait croire que le succès ou l'échec de la famille, aussi bien que la perpétuation et la préservation des descendants dépendent du totem. Normalement, le chef de la famille est le possesseur du totem. A sa mort, son fils aîné en hérite et souvent, l'héritier doit être adulte du bon comportement moral. C'est pourquoi le père de Laye lui conseille :

Il y a une manière de conduite à tenir et certaines façons d'agir, pour qu'un jour, le génie de notre race se dirige vers toi aussi. J'étais, moi, dans cette ligne de conduite qui détermine

notre génie à nous visiter... Si tu veux en hériter à ton tour, il faudrait désormais que tu me fréquentes davantage. (20) Grace à l'identité entre le totem et son possesseur, l'un ne peut faire du mal à l'autre, même par hasard. La mère de Laye lui averti du serpent noir : « celui-ci, mon enfant, il ne faut pas le tuer. Ce serpent n'est pas un serpent comme les autres, il ne te fera aucun mal ... » (15). Puisque la mère de Laye est héritier du totem de son père, qui est le crocodile, elle pouvait impunément puiser de l'eau au grand fleuve Niger, infesté de crocodiles. Le possesseur peut aussi prendre la forme de son totem : Mais les crocodiles ne pouvaient pas faire du mal à ma mère ... Il y a l'identité entre le totem et son possesseur ; cette identité est absolue, est telle que le possesseur a le pouvoir de prendre la forme même de son totem ; dès lors il saute aux yeux que le totem ne peut se dévorer lui-même. (74) Ainsi, en cas de danger, le possesseur peut se transformer en son totem, précisément comme le totem peut aussi prendre la forme de son possesseur. Dans Soundjata de Djibril Niane, la mère de Soudjata est buffle devenue femme. Dans Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma, Fama est considéré comme « la panthère lui-même ». Pourtant, En attendant le vote des bêtes sauvages de Kourouma se distingue par sa bonne récolte des personnages totémiques qui y figurent. On a déjà constaté que la réussite dans la vie de l'individu et de la famille dépend du totem. Le père de Laye attribue son succès, son habileté et sa renommée artisanale au génie de sa race : « c'est à ce serpent que je dois tout » (19), remarque-t-il. Dans Soundjata, l'héritier des totems de ses parents est toujours victorieux dans ses plusieurs batailles. Pourtant, Toundi, dans Une vie de boy d'Oyono, qui fuit son initiation au génie de son père est aurolé de chagrin dans ses aventures. C'est de la bouche du malheureux lui-même que nous écoutons : Au village on dit de moi que j'ai été la cause de la mort de mon père, parce que je m'étais réfugié chez un prêtre blanc à la veille de mon initiation, où je devais faire connaissance avec le fameux serpent qui veille sur tous ceux de notre race. (Oyono 19) Certes, dans l'Enfant noir, même la réussite de la récolte est attribuée aux bons génies. Le fait que le totémisme fait partie intégrale de la cosmologie africaine est vrai et point n'est besoin d'y insister

4. La sorcellerie

En Afrique, on a cette croyance que certains individus sont doués des pouvoirs surnaturels. Ces gens peuvent tout voir, peuvent tout entendre et peuvent tout savoir. C'est pour cela qu'on croit qu'ils peuvent prédire l'avenir. Une mère, en Afrique, est le symbole de la gentillesse et de la discipline. Laye souligne, dans l'Enfant noir, un autre caractère de la femme noire : la vigilance. La mère de Laye est spirituellement alerte et vigilante. Elle est douée du don de la sorcellerie et ces pouvoirs, selon le roman, viennent à cause de sa bonne conduite avant le mariage. Selon l'histoire de l'Enfant noir, elle était toujours vierge au moment où elle s'est mariée. Après le mariage, sa fidélité à son mari est impeccable. Née

immédiatement après ses frères jumeaux, elle est encore héritier des pouvoirs extraordinaires de la caste des forgerons. Afin de bien exercer ces pouvoirs, il possède les qualités de la bonté, la droiture, l'autorité et la sévérité. Ajouter à cela, l'efficacité des pouvoirs mystérieux dépend de la pureté personnelle de l'individu. Laye se souvient de comment la mère a un jour contraint un cheval récalcitrant à lui obéir, grâce à sa fidélité conjugale : S'il est vrai que, depuis que je suis née, jamais je n'ai connu d'homme avant mon mariage ; s'il est vrai encore que depuis mon mariage, jamais je n'ai connu d'autre homme que mon mari, cheval lève-toi. (75) On dit que le cheval s'est dressé aussitôt et a suivi son maître après ces paroles. Laye nous informe que sa mère est avertie pendant son sommeil des manœuvres nocturnes de quelques gens. Par conséquent, on ne la réveille pas, pour ne pas interrompre les révélations qu'elle reçoit. L'auteur est fasciné par les pouvoirs mystérieux que possède sa mère. D'ailleurs, elle a hérité du totem de son père, le crocodile, ce qui lui permet de puiser de l'eau du fleuve infesté de crocodiles voraces, sans crainte : Bien entendu, je la regardais de loin J'avais, moi, tout à craindre de ces bêtes voraces ; mais ma mère puisait l'eau sans crainte et personne ne l'avertissait du danger car chacun savait que ce danger pour elle était inexistant. (Laye 79) Donc, la mère de Laye exerce le pouvoir de la sorcellerie grâce à ce qu'elle a reçu comme don spirituel pour bien diriger sa famille et aussi aider la communauté.

5. Le surnaturel

La croyance au surnaturel est un aspect significatif de la religion traditionnelle africaine qui est présentée dans l'Enfant noir. On voit dans le roman un beau métissage de l'Islam et la religion traditionnelle. Ainsi, on a la croyance en Allah et aux fétiches. L'auteur du roman nous révèle que à la tête du lit de son père, il y avait des marmites contenant des extraits de plantes et d'écorces. Pour lui, ces gris-gris constituent la force protectrice contre le mal. Dans l'Afrique traditionnelle, la fécondité d'un artiste ou bien la beauté de son objet d'art dépend non seulement de son habileté, mais aussi de son rapport spirituel avec ses génies. En tant qu'artiste, le père de Laye est un instrument à travers lequel les forces religieuses se mettent au travail. Il travaille sous l'égide divine de son totem : le petit serpent noir. La pièce d'art qu'il reproduit n'est pas tout simplement le produit de ses pensées. Elle est plus qu'un objet, étant une capitulation des forces spirituelles de la communauté. L'auteur enregistre ses impressions d'une journée à la forge : L'opération qui se poursuivait sous mes yeux n'était une simple fusion d'or qu'en apparence ; c'était une fusion d'or. assurément c'était cela, mais c'était bien autre chose encore : une opération magique que les génies pouvaient accorder ou refuser et c'est pourquoi, autour de mon père il y avait ce silence absolu et cette attente anxieuse. (Laye 29) L'auteur de l'Enfant noir nous indique que les génies sont obligatoires à la fusion d'or et que le petit serpent noir est toujours présent pendant le travail de l'or. Le forgeron qu'on nous présente dans ce roman fait des incantations pendant

qu'il purifie l'or. Puisque l'essentiel dans la purification de l'or se trouve au niveau spirituel, l'artisan doit se préparer bien avant d'entreprendre ce travail : « l'artisan qui travaille l'or doit se purifier au préalable, se laver complètement par conséquent et, bien entendu, s'abstenir tout le temps de son travail, de rapports sexuels » (32). Selon Mircea Eliade, « the blacksmith is the principal distributing agent of mythologies, rites and metallurgical mysteries » (Eliade 49). Le père de Laye est conscient de sa position privilégiée dans la communauté comme un lien entre deux mondes : le monde physique/visible et le monde surnaturel, dans lequel le monde visible n'est qu'une moitié de l'univers entier. Lorsque le jeune Camara Laye veut partir faire ses études à Conakry, les marabouts les plus réputés sont appelés au devoir ! Ils consultent et font sacrifier un bœuf à la mémoire de son grand-père. On lui donne un breuvage, une eau magique ayant des pouvoirs à faire développer le cerveau. C'est donc une peinture intéressante de la cosmologie africaine que nous voyons dans l'Enfant noir où beaucoup de choses sont réglées au niveau surnaturel. L'Africain traditionnel typique considère ces rapports avec les divinités comme les facteurs qui déterminent l'harmonie sociale et économique dans la société.

IV. LA PORTE SOCIOPOLITIQUE DU L'ŒUVRE

L'œuvre a son porté qui rende les choses simple sans force ni violence, L'**Enfant noir** est un roman africain connu et très étudié dans les établissements scolaires européens. Ce succès s'explique par la jeunesse du héros et par le fait que **Camara Laye** a cherché à rendre accessible la culture africaine en décrivant une Afrique paisible, sans évocation des violences du colonialisme.

Conclusion

En guise de conclusion, nous dirons que *L'enfant noir* est effectivement un livre de l'amour. Notre dessein dans cette étude aura été de montrer comment cet amour se théâtralise dans le roman. A cet effet, nous avons choisi de faire un grand cas du cadre du roman dans son double aspect physique et métaphysique. Au niveau physique, nous nous sommes efforcé de saisir les fondements de la société traditionnelle Malinké à travers une analyse comparée des espaces du village et de la ville.

Source

- Raman *L'enfant noir* de Camara LAYE
- <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page>

